

Chapitre premier

L'homme

A. — LA DESTINÉE DE L'HOMME

1. — Il est né en vain, celui qui, ayant le rare privilège d'être né homme, est incapable de « réaliser » Dieu dans cette vie.

2. — Vous recevez selon ce que vous pensez. Dieu est comme le *kalpataru*. Chacun obtient de Lui ce qu'il cherche. Le fils d'un homme pauvre, s'il a reçu de l'éducation, s'il est devenu juge à la Haute Cour après avoir beaucoup travaillé, peut facilement être content de soi. Alors Dieu fait écho à ses pensées et dit : « Bien, continue ainsi... » Plus tard, quand le même juge a pris sa retraite, il commence à voir les choses telles qu'elles sont et se demande : « Hélas ! A quoi bon tout cela ? Qu'ai-je accompli dans ma vie ? » et Dieu, faisant de nouveau écho à ses pensées, dit : « C'est bien vrai. En réalité qu'as-tu accompli ? » (1).

3. — L'homme en naissant apporte deux tendances avec lui, dans ce monde — l'une (*vidyâ*), qui le pousse à chercher le chemin de sa libération, l'autre (*avidyâ*), qui l'entraîne vers la vie terrestre et vers l'esclavage. A sa naissance, ces deux tendances sont en équilibre comme les deux plateaux d'une balance. Bientôt le monde pose d'un côté ses plaisirs et ses jouissances. Sur l'autre pla-

(1) Voir aussi 623 ci-dessous.

teau, l'Esprit pose alors l'attraction de ses promesses. — La balance s'incline du côté d'*avidyâ* si l'homme choisit le monde — et il se trouve entraîné vers la terre ; mais s'il fait élection de l'Esprit, le plateau de *vidyâ* l'élèvera jusqu'à Dieu (1).

4. — Obtenez Dieu d'abord, et ensuite les richesses, mais n'essayez pas de faire l'inverse.

Si vous ne menez une vie mondaine qu'après avoir acquis votre spiritualité, vous ne risquerez pas de perdre la paix de votre âme (2).

5. — Tu parles de réformes sociales. Avant de les entreprendre, réalise Dieu. Souviens-toi que les *rishis* de jadis renonçaient au monde pour atteindre Dieu. C'est la seule chose nécessaire ; le reste te sera donné en surplus si vraiment tu le désires. Vois d'abord Dieu ; tu pourras ensuite faire des discours et parler de réformes sociales (3).

6. — Un voyageur nouveau-venu dans une ville doit, avant de la visiter, s'assurer d'un logement convenable pour la nuit et y déposer ses bagages. Après cela seulement il ira visiter la cité. Sans cette précaution, il risque de ne pas trouver de place et de passer la nuit à la belle étoile. De même, celui qui (4) s'est assuré d'un repos éternel en Dieu peut sans crainte vaquer à son ouvrage journalier. Lorsque la nuit sombre et terrible de la mort descendra sur lui, s'il n'a pris cette précaution, il passera par des difficultés et des souffrances sans nombre.

7. — A la porte des greniers pleins de riz et de pois chiches, on place des pièges pour les souris. Elles sont attirées par l'odeur du riz grillé qu'on y met et délaissent le riz du grenier ; elles viennent en prendre dans le piège, où elles meurent.

Il en est de même pour l'âme. Elle est au seuil de la

(1) Voir aussi 110 et 520 ci-dessous.

(2) Voir aussi 341 ci-dessous.

(3) Voir aussi 1218 ci-dessous.

(4) Litt. : « l'homme nouvellement arrivé en ce monde, quand il... »

Béatitude divine qui équivaut à des millions des joies terrestres les plus intenses — mais elle se laisse attirer par les mesquins plaisirs de ce monde et tombe dans le piège de *Mâyá* — cette grande illusion — où elle périt (1).

8. — *Un pandit dit un jour à Shri Râmakrishna : « Les théosophes disent qu'il y a des mahâtmâs. Ils disent aussi que le corps astral de l'homme peut se transporter sur différents plans — ainsi que dans les sphères astrales, sur le plan du devachana (2), dans les sphères solaire, lunaire, etc., — ils disent encore beaucoup d'autres choses ; quelle est votre opinion, Seigneur, sur ce sujet ? »*

Le Maître répondit : « L'amour seul est essentiel, bhakti ou la dévotion à Dieu. Recherchent-ils bhakti ? Si oui, tout est bien et il est bon pour eux d'avoir comme désir et comme but la réalisation de Dieu. Mais si l'on se préoccupe uniquement de choses aussi dénuées d'importance que les sphères solaire, lunaire, astrale, les mahâtmâs, etc., on ne cherche pas Dieu (4). Pour obtenir la dévotion aux pieds de lotus du Seigneur, il faut accomplir des sâdhanâs, il faut Le désirer avec des larmes et une ardente aspiration dans le cœur. La pensée doit se retirer de tout le reste et se concentrer exclusivement sur Lui. Il n'est ni dans les Védas, ni dans le Védânta, ni dans aucun livre. Il ne peut être atteint que par une ferveur intense. Il faut Le prier avec ardeur, car on ne peut Le réaliser aisément, et la pratique des sâdhanâs est nécessaire. »

9. — Tous les hommes verront-ils Dieu ?

Personne n'est obligé de jeûner le jour entier. Les

(1) VARIANTE : « Dans les épiceries en gros, il y a d'énormes jarres de riz, empilées jusqu'au plafond. Certaines de ces jarres contiennent aussi des pois chiches. Pour éviter que les rats ne s'y attaquent, l'épicier place sur un van une certaine quantité de riz grillé, parfois même sucré. Le goût en est doux et très spécial. Et tous les rats se précipitent sur ce riz grillé et ne pensent pas aux énormes jarres. De même, les hommes sont tellement passionnés pour « la femme et l'or » (3) qu'ils ne pensent pas à Dieu et n'apprennent pas à Le connaître. »

(2) La « demeure des dieux ».

(3) Voir note 1, page 47.

(4) Voir aussi 543 ci-dessous.

uns mangent à neuf heures du matin, d'autres à midi, d'autres à quatorze heures, d'autres enfin ne prennent leur nourriture que le soir, au coucher du soleil. De même tous les hommes pourront et devront voir Dieu un jour ou l'autre, que ce soit pendant cette vie-ci ou après bien d'autres existences.

10. — Une mère a plusieurs enfants. A l'un elle donne un jouet, à l'autre une poupée, au troisième des bonbons, si bien qu'absorbés par ces choses, ils oublient leur mère. Mais, si l'un d'eux jette son jouet et s'écrie : « Où est maman ? » elle vient immédiatement l'apaiser en le prenant dans ses bras.

Ainsi, ô hommes, vous ne pensez pas à la Mère Divine parce que vous vous laissez absorber par les attachements du monde ; mais dès que vous les rejetterez et que vous appellerez la Divine Mère, vous pouvez être sûrs qu'Elle viendra à vous et vous recueillera dans Ses bras ⁽¹⁾.

11. — Méditez sur la Sagesse et la Béatitude éternelles et vous trouverez la béatitude. La Béatitude est éternelle, mais elle est masquée et obscurcie par l'ignorance ⁽²⁾.

12. — Le signe distinctif de la richesse est d'avoir une lampe allumée dans chaque chambre. Les pauvres ne peuvent s'offrir le luxe de beaucoup d'huile et par conséquent n'ont que peu de lumières.

Le temple de nos corps ne doit pas être tenu dans les ténèbres ; il faut allumer en lui la lampe de la connaissance. Allumez la lampe de la sagesse dans votre chambre et contemplez le visage de la Mère Divine. Chacun peut atteindre à cette connaissance.

13. — Il y a le moi personnel et le Moi supérieur. Tout individu est relié au Moi supérieur. Il y a une canalisation de gaz dans chaque maison ; on obtient un branchement en s'adressant à la compagnie du gaz. Faites

⁽¹⁾ Voir aussi 827 ci-dessous

⁽²⁾ Voir aussi 753 ci-dessous.

vos démarches, adressez-vous à qui de droit et vous obtiendrez un compteur. Alors vous aurez votre chambre éclairée.

14. — Quand un des plateaux d'une balance est plus chargé que l'autre, les deux aiguilles ne se trouvent jamais face à face. L'une est comme notre esprit, et l'autre est comme Dieu. Ce que l'on entend par *yoga* c'est l'union de ces deux aiguilles.

15. — Le but du védântiste est l'union entre le non-différencié (l'Ame universelle), et le différencié (le *jîva*).

16. — Bien peu d'hommes comprennent que le but de la vie humaine est de voir Dieu ⁽¹⁾.

17. — Si vous connaissez l'Unique, vous pouvez tout connaître. Les zéros que l'on pose après le nombre 1 deviennent des centaines de mille. Mais si vous effacez ce chiffre 1, il ne restera rien. La multitude n'a de valeur que par cet Unique ⁽²⁾. D'abord l'Unique et ensuite la multitude. D'abord Dieu et ensuite le monde et les êtres individuels (*jagat* et *jîvas*).

B. — LA NATURE RÉELLE DE L'HOMME

18. — En ajoutant des zéros, on peut élever le chiffre « un » à n'importe quelle valeur — mais ces mêmes zéros ne vaudront rien par eux-mêmes si ce chiffre « un » est omis.

De même, aussi longtemps que l'âme individuelle (*jîva*) n'est pas unie à Dieu, elle n'a aucune valeur, car toutes les choses d'ici-bas n'en prennent que dans la mesure où elles sont en contact avec Dieu. Dieu seul, au delà de ce monde, est la personnalité qui peut conférer de la valeur. Le *jîva* gagne donc tant qu'il travaille pour le Seigneur et s'attache à Lui. Si, au contraire, il laisse Dieu de côté, tout en travaillant avec succès pour sa propre gloire — il n'en retirera rien.

(1) Voir aussi 523 ci-dessous.

(2) VARIANTE : « C'est l'Un qui fait le multiple ».